

BIBRACTE



VI^e Colloque international du Groupe d'Histoire des Zones Humides

Zones humides et Archéologie

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Centre archéologique européen du Mont Beuvray – Glux-en-Glenne (Nièvre)
09-10-11 novembre 2017



Crédit photos : © Bibracte

Session 1° Méthodologie : une approche résolument interdisciplinaire

Modérateur : Anne Bridault (Université Paris-Nanterre, UMR ARSCAN)

A.-M. Dendievel (Université de Lyon, UMR EVS-ISTHME), **J. Argant** (Aix-Marseille Université, UMR LAMPEA), **H. Cubizolle** (Université de Lyon, UMR EVS-ISTHME), **B. Diètre** (University of Innsbruck, Institute of Botany, Autriche), **G. Lemdahl** (Linnaeus University, Department of Biology and Environmental Science, Suède), **Ch. Oberlin** (Université de Lyon, Centre de Datation par le RadioCarbone), **J. N. Haas** (University of Innsbruck, Institute of Botany, Autriche)

Archéologie et paléoenvironnements sur le plateau du Béage (Ardèche, Massif Central, France) : apports de l'étude des macro-restes pour identifier les dynamiques holocènes d'accumulation de tourbe et reconstituer l'histoire agro-pastorale locale.

Mots-clefs : Macro-restes, paléoenvironnements, Holocène, archéologie, relations sociétés-milieux.

L'analyse des macro-restes dans les séquences tourbeuses est un outil en plein essor pour comprendre les dynamiques des écosystèmes tourbeux sur le long terme. Cette approche consiste à identifier et analyser les restes stockés au cours du temps dans les sédiments des tourbières. Ces macro-restes peuvent être d'origine végétale, (graines, macrospores, bourgeons, tiges et feuilles, brindilles, racines et charbons), zoologique (restes de coléoptères, trichoptères, annélides, cladocères, mollusques, etc.) ou minérale (petits fragments de quartz, mica, basalte, etc.). L'étude des macro-restes fournit des données environnementales très précises grâce à (1) un haut niveau d'identification des restes (à l'espèce ou au genre le plus souvent) et à (2) une origine locale due à une faible distance de dispersion des macro-restes depuis leur source d'origine.

Cette communication présente les résultats de l'étude des tourbières de La Narce et de Pialeloup sur le plateau du Béage en Ardèche (Massif Central, France). Ces séquences de tourbe extraites par carottage manuel ont bénéficié d'une analyse pluridisciplinaire : macro-restes, palynologie, sédimentologie, taux de matière organique, paléontomologie, datations par le radiocarbone. Le couplage de ces informations avec des opérations archéologiques de terrain a permis d'identifier trois phases d'impact anthropique dès le Néolithique ancien (4700 av. J.-C.), lors de la transition Néolithique moyen 2 / Néolithique récent (3500 av. J.-C.) et sans doute au Néolithique final (vers 2500 av. J.-C.). Les macro-restes et la palynologie ont révélé des impacts agro-pastoraux ponctuels avec un défrichage de la chênaie mixte alors installée sur le plateau du Béage couplé avec une importante érosion du bassin versant. Ces brèves modifications sont suivies par un développement de taxons pionniers comme le bouleau. Elles ne semblent toutefois pas suffisamment importantes pour entamer la capacité de résilience du milieu naturel. À partir 400 av. J.-C., nos analyses ont révélé un défrichage rapide de la hêtraie à l'étage montagnard. Les activités agraires et pastorales paraissent continues dans le temps et semblent s'intensifier au cours de la période romaine. Les plantes arrivées suite à ce changement (messicoles et rudérales) engendrent une augmentation de la biodiversité locale. En parallèle, un site archéologique de La Tène moyenne a également été mis au jour (IV^e-III^e s. av. J.-C.). Sur ce site, les fragments de meule « va-et-vient » illustrent les activités domestiques de mouture, liées aux cultures céréalières locales, tandis que les premières formes en céramique tournée apparaissent, signe des évolutions technologiques de cette période.

La pression anthropique semble ré-augmenter de façon rapide à partir de l'an mil pour atteindre son acmé entre le XIII^e et le XVII^e s. apr. J.-C. Ce changement semble conduire à une érosion massive sur le bassin versant, en raison d'une intensification des pratiques d'élevage et d'agriculture (culture du seigle notamment) et d'une probable dégradation des conditions climatiques (Petit Âge Glaciaire). Finalement, les reboisements du XIX^e et XX^e siècles et les opérations de drainage des zones humides conduisent à la dégradation rapide de ces milieux (assèchement, compaction, acidification des sols). Cet exemple de reconstitution plurimillénaire de l'environnement des sociétés humaines et de l'histoire des écosystèmes tourbeux ouvre également d'intéressants horizons pour la gestion de ces sites sur le long terme.

Contact : andre.marie.dendievel@univ-st-etienne.fr